

Des vestiges romains engloutis dans les Bouches de Bonifacio

Deux opérations archéologiques sous-marines menées parallèlement par le CNRS et la Drassm viennent de s'achever dans le cadre du Programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine » qui s'intéresse aux vestiges de Piantarella et de Cavallo



Vue du ciel des vestiges romains immergés entre l'île de Cavallo et l'îlot de Bainsu.

Territoire à la croisée des routes maritimes de Méditerranée occidentale, les Bouches de Bonifacio ont joué un rôle central dans le commerce à l'époque romaine. Des vestiges découverts de cette période mis au jour à Piantarella et sur l'île de Cavallo intéressent tout particulièrement les archéologues depuis plusieurs années. Plusieurs campagnes ont déjà

archéologie préventive de Metz Métropole. Le projet est financé par le ministère de la Culture (Drassm et Drac), par le fonds de dotation Arpamed et la Collectivité de Corse », précise Franca Cibeccchini.

Les fouilles sous-marines se sont ainsi concentrées sur deux sites : les structures immergées devant l'étang de Piantarella, liées très probablement à la très proche

été menées notamment sur la villa romaine de Piantarella qui aurait joué un rôle central dans le commerce maritime en Méditerranée ainsi que sur les carrières de granit de Cavallo. Des fouilles qui se déroulent sur terre mais également en mer avec des opérations menées parallèlement sur les structures englouties en périphérie de ces vestiges romains terrestres. C'est ainsi que vient de s'achever une nouvelle campagne de fouilles sous-marines visant à mieux comprendre la vocation de ces structures et leur lien avec la villa romaine et les carrières de granit. Deux opérations d'une semaine chacune menées simultanément par une équipe composée par des chercheurs de la Drassm (ministère de la Culture) et du centre Camille-Julien (CNRS université Aix-Marseille), se situent dans la direction scientifique de Franca Cibeccchini, Marie-Brigitte Carre et Laurent Borel.

Programmes de fouilles souterraines

« Ces opérations s'inscrivent dans le cadre du programme collectif de recherche « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologiques et géoarchéologiques » dirigé par Gaël Brojevič, archéologue du pôle

villa romaine et les structures immergées de Cavallo, liées à l'exploitation des carrières de granit à l'époque romaine qui font l'objet de recherches parallèles menées par l'équipe du Crea-Patrimoine de l'université libre de Bruxelles sous la direction de Sébastien Clerbois.

L'objectif de ces travaux archéologiques est de mieux comprendre l'organisation des activités liées aux échanges et au commerce dans les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine.

La villa maritime de Piantarella a déjà livré de nombreuses informations et a permis de prendre la mesure de l'importance de ce bâtiment occupé entre le début du I^{er} siècle après J.-C. et la fin du IV^e siècle. Au sud de cet édifice, qui n'a pas d'équivalent en Corse, se situe l'étang de Piantarella. C'est là, en face de l'étang, à quelques mètres seulement de la plage que se situe une énorme structure immergée qui s'apparente à une sorte de brise-lames de plus de 110 m de long par 6 m de large se terminant par une vaste esplanade perpendiculaire en forme de poire qui atteint presque 50 mètres dans le point le plus large. Les photos aériennes permettent d'identifier parfaitement l'existence de cette structure, déjà visible



Fouille du fond marin romain au pied du point d'embarquement du granit à Cavallo.

PHOTOS LOIC DAMELET CC/CNRS

sur des images datant des années cinquante.

Un brise-lames protecteur

« Ce brise-lames est composé presque exclusivement par des blocs de granit de moyennes à petites dimensions, l'esplanade est composée de grosses dalles de calcaires avec des blocs de granit plus petits », détaille Franca Cibeccchini. « Les deux parties sont construites avec la même technique, par empilement successif de blocs, sans aucun liant, sur trois ou quatre couches. Pluie le fonce, évoquant dans ses écrits à propos de l'aménagement du port devant la villa de Trajan à Constantinople ce mode de construction. »

Une partie de cette structure se poursuit sur terre, sur le cordon de sable à l'embouchure de l'étang. Les archéologues tentent aujourd'hui de comprendre la fonction de cette structure construite par la main de l'homme, cela ne fait plus de doute, et de déterminer sa datation. « Notre première hypothèse est de dater cette structure de l'époque romaine en lien avec la villa romaine, c'est le plus probable. Quelques fragments de céramiques romaines semblent le confirmer. »

Le sondage de l'esplanade calcaire a donné peu de résultats. « L'hypothèse qu'elle soit aussi de l'époque romaine est privilégiée. On s'interroge sur sa destination dans un espace où il y avait très peu d'eau. Il s'agissait vraisemblablement d'une structure qui protégeait du vent de sud-est l'activité sur ce cordon littoral et l'étang », poursuit l'archéologue.

« Il est probable qu'il y avait une activité importante sur l'étang, peut-être la présence de salines, de viviers à poisson ou encore d'un petit port associé à la villa maritime. »

Les géomorphologues qui travaillent également sur ce projet archéologique confirment qu'il est possible qu'une partie de l'étang ait pu être draguée à cet effet à l'époque antique.

Un contexte archéologique immergé

Le second volet de ces fouilles sous-marines s'est concentré sur le secteur de Cavallo et plus précisément entre « l'île des milliaires » et l'îlot de Bainsu où se situe également une structure immergée liée à l'exploitation des carrières de granit à cette période, qui façonnent le paysage de l'île.

« Nous essayons, par nos travaux, de comprendre à quoi servaient là aussi ces ouvrages et où pouvaient se situer les quais de chargement servant à acheminer le granit », indique Franca Cibeccchini.

L'équipe d'archéologues sous-marins a sondé cet ouvrage composé de blocs de granit qui servait vraisemblablement à relier les deux îles entre elles et devait permettre, entre autre fonction, la circulation des personnes. « Il faut s'imaginer qu'à l'époque l'eau était beaucoup plus basse, de 80 cm à 1,80 mètre, une partie de cet ouvrage était donc hors de l'eau », précise Laurent Borel, co-responsable des fouilles. La découverte de matériel romain antique (scories, charbon, déchets de forage) permet de confirmer l'hypothèse d'une datation de cette époque. « Il s'agit des mêmes éléments que les chercheurs belges ont trouvés à terre. Dans toutes ces carrières antiques, il y avait des forges pour fabriquer les outils qui servaient à extraire le granit sur place », poursuit Laurent Borel.

La question pour les archéologues est également de savoir où pouvait être embarqué ce granit et comment les blocs étaient acheminés. « Il n'y a que très peu d'accès à Cavallo, il faut nécessaire-

ment une zone de transbordement avec des espaces de chargement pour rejoindre des plus grosses unités de commerce au large, peut-être avec des radeaux... »

Cette structure immergée au pied des fronts de taille de la carrière pouvait ainsi peut-être servir de zone d'embarquement pour ces blocs de granit. Des objets de l'époque romaine posés sur le fond en grande quantité sur un même niveau peuvent le laisser supposer. À la base de l'esplanade, sous plus de 50-60 cm de sable, plusieurs céramiques de l'époque romaine posées sur le fond sur un même niveau indiquent clairement la présence d'un fond marin fréquenté à l'époque romaine. « Ces fouilles ont permis d'avoir une meilleure connaissance du niveau marin à cette époque antique et d'imaginer le tirant d'eau », souligne encore Laurent Borel.

Les résultats des différentes campagnes de fouille sur terre et en mer, à l'issue de ces trois années de recherches, se croisent aujourd'hui et permettent de donner des clefs de compréhension sur les différentes activités menées à cette époque romaine dans les Bouches de Bonifacio qui confirment sa position stratégique en Méditerranée.

NADIA AMAR



L'ouvrage maritime de Piantarella de 110 mètres de long par 6 mètres de large qui se termine par une esplanade en forme de poire.